

«Nous n'avons pas pris l'antisémitisme au sérieux »

Interview de Tilman Tichter à propos de l'antisémitisme à gauche et de gauche chez certains soixante-huitards allemands parue dans *Die Tageszeitung*, le 25 octobre 2005

(L'introduction de cet article écrit par deux journalistes de taz et l'entretien qui suit ont paru dans *Die Tageszeitung* le 25 octobre 2005. Le texte a été traduit de l'anglais en français tout en effectuant quelques vérifications ponctuelles avec l'original allemand quand cela semblait nécessaire¹. Cette interview doit évidemment être lue avec précaution ; il s'agit d'un témoignage individuel et subjectif, pas d'un travail d'historien mais il est intéressant dans la mesure où il illustre comment réagissait, et réagit encore, l'extrême gauche allemande (mais aussi internationale) lorsque l'antisémitisme se manifeste dans ses rangs. Y.C., *Ni patrie ni frontières*.)

Le 9 novembre 1969, jour anniversaire de la «Nuit de Cristal», plus de deux cents personnes étaient rassemblées au Centre communautaire juif de Berlin en mémoire des victimes de l'Allemagne nazie. A leur insu, un membre des Tupamaros de Berlin-Ouest² déposa une bombe dans le bâtiment. L'appareil n'explosa pas parce que le mécanisme d'horlogerie destiné à le déclencher était relié à un fil rouillé. Inspirés par le modèle latino-américain, les Tupamaros se considéraient comme les premiers guérilleros urbains d'Allemagne. Dieter Kunzelmann, clown politique de la gauche radicale, fondateur de la « Kommune n° 1 »³ et autoproclamé «cheville ouvrière du Chaos», était le cerveau de l'attentat manqué. Au lendemain de la guerre des Six-Jours de 1967, Kunzelmann considérait Israël comme un État impérialiste qui opprimait les Palestiniens, et auquel il fallait résister par la force. Ses opposants de gauche, qui défendaient une vision plus nuancée de la situation au Moyen-Orient, l'accusaient d'avoir un «complexe juif⁴».

En été 2005, Wolfgang Kraushaar⁵ a publié *Die Bombe im Jüdischen Gemeindehaus* (La bombe dans le Centre communautaire juif). Ce livre révèle des informations jusqu'alors inconnues sur l'attentat de 1969 et a déclenché un vif débat sur l'antisémitisme dans la gauche allemande en général et chez les ex-soixante-huitards en particulier. Selon l'historien Götz Aly, «les soixante-huitards allemands étaient tristement semblables à leurs parents». Le journaliste Micha Brumlik analyse «la rébellion de la gauche

¹ Traduction anglaise : <https://www.workersliberty.org/story/2017-12-22/anti-zionism-antisemitism-and-german-new-left> . Original allemand : <https://taz.de/Archiv-Suche!/527391>

² Groupuscule fondé par des membres de la Kommune 1 et qui commit une douzaine d'attentats en Allemagne entre 1969 et 1971 (NdT).

³ Kommune n° 1 : petit groupe d'une dizaine d'hommes et de femmes qui expérimentèrent une vie communautaire dans plusieurs appartements, puis dans une usine désaffectée, entre janvier 1967 et novembre 1969. Ses membres, en collaboration avec des amis étudiants, organisèrent plusieurs provocations politiques spectaculaires qui les rendirent célèbres (NdT).

⁴ Cette curieuse expression fait partie du vocabulaire de la gauche et de l'extrême gauche. Elle exprime la conviction qu'il existerait, en Allemagne, une réticence à critiquer Israël ou à s'opposer à sa politique à cause du souvenir de la responsabilité allemande vis-à-vis du judéocide (NdT).

⁵ Wolfgang Kraushaar: politologue qui s'est spécialisé dans l'étude des mouvements étudiants et d'extrême gauche dans les années 60, la Fraction Armée rouge, l'antisémitisme de gauche, etc. Ses livres et articles donnent régulièrement lieu à des polémiques, notamment parmi ceux qui ont milité à l'époque dans les gauches radicales (NdT).

radicale contre la génération nazie de leurs parents comme un processus contradictoire d'identification avec eux et leur haine des Juifs».

Les recherches de Kraushaar ont révélé pourquoi la police de Berlin avait échoué (ou voulu échouer) dans son enquête sur cette affaire. Kraushaar a identifié Albert Fichter comme l'homme qui a déposé la bombe. Les explosifs (et ce détail implique une discussion plus approfondie) lui avaient été fournis par un agent provocateur des services de renseignement berlinois qui surveillait depuis longtemps les Tupamaros de Berlin-Ouest. La bombe aurait été bricolée pour qu'elle n'explose pas. Tilman Fichter, le frère d'Albert, alors président du SDS⁶, explique dans cette interview pourquoi il était, et est toujours, tabou de parler d'antisémitisme à gauche.

Philipp Gessler et Stefan Reinecke, *Die Tageszeitung*

taz : Monsieur Fichter, vous avez aidé votre frère Albert, qui a déposé la bombe au Centre communautaire juif en 1969, à fuir l'Allemagne...

Tilman Fichter :.... oui, deux fois en fait, parce qu'il ne savait pas qu'il était placé sous surveillance policière.

taz : Pourquoi l'avez-vous aidé ?

Parce qu'il partageait un appartement avec Dieter Kunzelmann. Je pensais que c'était un drôle de type, difficile et désagréable, dont l'influence sur mon frère était tout sauf positive.

taz : Qu'entendez-vous par un «drôle de type, difficile et désagréable» ?

Nous avons expulsé Kunzelmann et sa Kommune n° 1 du SDS en 1967 parce qu'il distribuait toujours des tracts qui défendaient une position opposée à la nôtre, sous prétexte que lui et sa Kommune n° 1 étaient anti-autoritaires. De plus, il ne respectait aucune de nos résolutions, même si elles étaient adoptées en séance plénière et donc relativement démocratiques. Son expulsion était aussi motivée par les happenings qu'il mettait en scène, comme lorsqu'il a brûlé des mannequins en papier mâché du dirigeant est-allemand Walter Ulbricht et du vice-président américain Hubert Humphrey sur le boulevard du Kurfürstendamm. Personne n'a compris ce que cela signifiait. C'était stupide. Mais il se considérait avant tout comme un artiste, et non comme un militant politique.

taz : Où vivait Kunzelmann en 1969 ?

Dans un appartement prétendument «secret» des Tupamaros Berlin-Ouest mais qui était connu par toute la mouvance extraparlamentaire. Cela se passait à l'époque de la scission de l'Opposition extraparlamentaire (l'APO) : Christian Semler⁷ a fondé le KPD/AO⁸ ; Hans-Gerhart «Joscha» Schmierer⁹

⁶ SDS (Union socialiste des étudiants allemands) : créé au départ comme un syndicat étudiant indépendant des partis mais en réalité proche du SPD, le SDS entra en opposition avec le Parti social-démocrate qui se sépara de lui définitivement en 1961. Le SDS devint le creuset de la Nouvelle Gauche et de nombreux groupes gauchistes, qu'ils soient spontanéistes, léninistes ou écologistes (*NdT*).

⁷ Christian Semler (1938-2013) : militant du SPD, puis du SDS, il fonde le KPD/AO dont il deviendra le porte-parole. Après la dissolution en 1980 de cette organisation maoïste, il devint journaliste (*NdT*).

⁸ KPD/AO : suite à une vague de grèves en septembre 1969, les groupes locaux qui s'unirent pour donner naissance au KPD/AO prétendaient contribuer à la construction d'un futur Parti communiste. Hostile à l'URSS «révisionniste», cette organisation se réclamait de l'héritage du Parti communiste allemand d'avant 1993, de Mao et Staline. Faute de statistiques sur sa composition sociale, il est

(qui travailla plus tard au département de planification du ministère des Affaires étrangères de 1999 à 2007, dans un gouvernement « rouge-vert », SPD/Verts) a créé le KBW¹⁰ à Heidelberg. Et les trotskistes ont construit leurs micro-partis.

taz : Pourquoi pensiez-vous que c'était dangereux pour votre frère de partager un appartement avec Kunzelmann ?

Il est vite devenu clair que Kunzelmann était un antisémite.

taz : Quand vous en êtes-vous rendu compte ?

En novembre 1969, lorsque nous avons publié sa première lettre ouverte dans notre magazine d'extrême gauche *Agit 883*, la «Lettre d'Amman». À l'époque, j'ai fait une lecture optimiste de ce texte en disant que c'était de l'antisémitisme de gauche. Si je la relis aujourd'hui, je dois dire que c'est de l'antisémitisme tout court¹¹. Kunzelmann utilisait constamment le mot «combat¹²», pas «l'émancipation» ou tout autre synonyme. Il a écrit : «*La Palestine est pour la République fédérale allemande ce que le Vietnam a été pour les Américains. La gauche ne l'a pas compris. Pourquoi ? A cause de son complexe juif.* » Parce qu'elle cherchait à analyser et acceptait les causes d'Auschwitz, selon lui, la gauche ne se rendait pas compte que le véritable ennemi se trouvait en Israël et qu'il fallait faire preuve de solidarité avec les Palestiniens. La position de Kunzelmann marquait une rupture totale dans le débat très complexe qui avait lieu au sein de la gauche ouest-allemande ; nous critiquions la politique israélienne, mais nous tenions aussi compte du fait que la situation en Palestine après 1937/1938 avait été façonnée par le fait que les sionistes essayaient d'accueillir des centaines de milliers de Juifs européens. Il ne s'agissait pas d'une question que l'on pouvait traiter de façon binaire. Kunzelmann refusa catégoriquement d'accepter cette analyse nuancée. Il rompait avec la tradition d'analyse théorique du SDS, et tenta de conduire une partie de l'extrême gauche ouest-allemande vers une lutte armée (*Partisanenkampf*) contre les Juifs en Allemagne.

impossible de savoir s'il avait une implantation ouvrière, même minime. Après son autodissolution en 1980, de nombreux militants passèrent chez les Verts et certains devinrent des dirigeants du Parti écologiste : porte-parole du groupe parlementaire, vice-présidente du Bundestag, etc. Une petite minorité d'entre eux ont très mal tourné (comme les néonazis Horst Mahler et Michael Kühnen), mais la plupart des cadres ou dirigeants intégrèrent professionnellement les rangs de la petite bourgeoisie salariée dans les médias et l'Université (*NdT*).

⁹ Dirigeant incontesté du KBW (voir note suivante), rédacteur en chef de l'hebdomadaire et de la revue théorique du Parti, il continua à soutenir les Khmers rouges après l'intervention sino-vietnamienne en décembre 1978 qui mit fin au génocide organisé par les « communistes » locaux (*NdT*).

¹⁰ KBW : organisation maoïste créée en 1973 et qui s'est autodissoute en 1985. En 1978, elle affirma avoir 3 000 membres, surtout dans des villes moyennes. Elle mena campagne, outre les thèmes traditionnels de l'extrême gauche (nucléaire, Vietnam, légalisation de l'avortement, etc.) au sein de l'armée où elle forma des comités de soldats très actifs, et soutint le combat pour l'indépendance de la ZANU au Zimbabwe. Cette organisation disposait de moyens financiers considérables puisqu'elle exigeait des cotisations élevées de ses membres (10% de leurs revenus). Plusieurs anciens cadres du KBW sont devenus députés de Die Linke (équivalent plus ou moins du Parti de Gauche) ou des Verts, voire ministre fédérale de la Santé ou Premier ministre du Bade-Wurtemberg (*NdT*).

¹¹ La distinction entre « antisémitisme de gauche » et « antisémitisme tout court » ne tient pas la route en français, mais je n'ai pas trouvé de bonne traduction (*NdT*).

¹² *Kampf* en allemand a une connotation particulière vu son usage par Hitler et les nazis (*NdT*).

taz : Votre frère Albert Fichter prétend que Kunzelmann faisait constamment référence à ces «Juifs de merde» – est-ce qu’il l’a fait devant vous aussi ?

Pas devant moi.

taz : Apparemment, il aurait dit à Daniel Cohn-Bendit : «Tu n’es qu’un petit bâtard de Juif¹³.»

Cela ne m’étonnerait pas. Je sais simplement que les écrits de Kunzelmann de l’époque, du point de vue d’aujourd’hui, ne relèvent pas de l’antisémitisme de gauche, mais de l’antisémitisme tout court.

taz : Pourquoi si peu de gauchistes s’en sont-ils aperçu à l’époque ?

Beaucoup d’entre eux n’en croyaient pas leurs oreilles ! Ils n’étaient tout simplement pas préparés à ce genre de propos. C’est un peu comme si, aujourd’hui, un groupe de jeunes journalistes de votre quotidien déclaraient tout à coup que l’oppression des femmes est progressiste. Il vous faudrait des semaines pour comprendre ce qui se passe dans votre rédaction – et c’est ce qui nous est arrivé. Au début, on n’en croyait pas nos oreilles. Je ne me suis pas fait d’amis en disant que c’était de l’antisémitisme de gauche.

taz : En 1969, quelle a été la réaction de la gauche radicale face à la tentative de faire sauter le Centre communautaire juif ? S’agissait-il, comme Wolfgang Kraushaar l’a écrit, d’une tentative de Kunzelmann pour regagner son autorité parmi les militants ?

... mais il a complètement échoué. Dans le journal personnel de Kunzelmann, qui est maintenant entre les mains de l’Institut de recherche sociale de Hambourg, il a écrit – et aujourd’hui il doit regretter de l’avoir fait parce qu’il a été poussé par sa vanité – qu’il était au bord du désespoir parce que la gauche allemande n’était pas prête à soutenir sa campagne avec l’OLP contre les Juifs. Kunzelmann n’a jamais fait la distinction entre les Juifs de la diaspora et l’État d’Israël. C’est pourquoi il était complètement isolé dans la gauche radicale.

taz : Le fait que l’attentat prévu visait les Juifs d’Allemagne en tant qu’Israéliens et aussi le choix de la date du 9 novembre ne laissent aucun doute qu’il s’agissait d’un acte antisémite. La gauche radicale ne soutenait nullement Kunzelmann – mais elle n’a guère reconnu qu’il s’agissait d’un exemple clair d’antisémitisme. Pourquoi ?

C’est absolument étonnant. A l’époque, cette fausse bombe n’a pas été prise très au sérieux. Si je me souviens bien, j’ai été l’un des rares à réagir, avec mon article «Qu’est-ce que l’antisémitisme ?» dans *Agit 883*¹⁴. Pendant longtemps, le sujet n’a pas été abordé à gauche. Pour le dire de façon cynique : les amis de l’Allemagne de l’Est qui étaient dans le comité de rédaction d’*Extra-Dienst*¹⁵ nous ont expliqué que c’était un coup de l’extrême droite, comme d’habitude. C’était leur réponse standard à toute question un peu compliquée. Et dans ce cas, la gauche anti-autoritaire a semblé satisfaite d’accepter ce type d’argumentation.

¹³ *Judenschwein* (littéralement « cochon de Juif ») est une vieille insulte antisémite qui remonte au moins au Moyen Age (NdT).

¹⁴ *Agit 833* : magazine publié à Berlin-Ouest, tiré à 6 000 exemplaires, entre 1969 et 1972 et dans lequel fut publié un manifeste de la Fraction Armée rouge, en juin 1970, ce qui lui valut des ennuis avec la police (NdT).

¹⁵ *Berliner Extra Dienst* : Publication d’extrême gauche qui eut officiellement 4 000 abonnés et dont l’objectif fut, entre 1967 et 1979, de combattre les mensonges des tabloïds ou des journaux populaires dépendant du groupe Springer. Elle reçut des fonds de la RDA. Sa rédaction comprenait au moins deux informateurs de la Stasi Walter Barthel et Carl L. Guggomos, d’où l’allusion de Tilman Tichter aux « amis de la RDA » dans cette interview (NdT)

taz : Et pourquoi la date du 9 novembre, anniversaire du pogrom de 1938 ?

Dans sa «confession» publiée dans le livre de Kraushaar, mon frère a déclaré qu'il ne connaissait même pas la signification du 9 novembre à l'époque. Il était apparemment tellement shooté au LSD que cela ne l'a même pas effleuré. Les membres de la Kommune n° I n'avaient pas de discussions théoriques ou historiques. Ils ne vivaient que pour le **combat**. Quand vous lisez ceci aujourd'hui, vous reconnaissez des échos des années trente et du mouvement en Allemagne dont le point central était aussi le **combat** (*Kampf*).

taz : La bombe a été fournie par les services secrets. Etiez-vous au courant à l'époque ?

Oui, je savais que la bombe avait été fournie par Peter Urbach, l'agent infiltré. Les services de renseignement allemands ont fourni pas mal de bombes défectueuses à Kunzelmann. Et de toute façon, c'était une fausse bombe.

taz : La bombe du Centre communautaire juif était-elle bidon ? N'était-ce pas plutôt une vraie bombe qui n'a pas explosé ?

J'appelle ça une fausse bombe. Elle ne pouvait pas exploser.

taz : Mais seulement à cause d'un défaut technique.

Toutes les bombes d'Urbach présentaient ce défaut technique. Elles ne pouvaient pas exploser. Une autre fausse bombe a été trouvée plus tard dans le congélateur de Kunzelmann. Les services de renseignements ont tenté, de façon irresponsable, d'introduire clandestinement ces armes dans le mouvement étudiant. Mais d'une manière ou d'une autre, les supérieurs d'Urbach ne voulaient pas faire circuler de vraies bombes – contrairement à ce qui s'est passé quelques mois plus tard, lorsque Peter Urbach a fourni de véritables armes à la première génération de la RAF.

taz : Cela a-t-il été prouvé ?

Oui. Mais on ne sait pas encore qui est à l'origine de la tentative d'armer le mouvement étudiant. Peter Urbach vit maintenant aux Etats-Unis, sous protection policière et avec un faux nom. Il pourrait éclaircir les choses au moins partiellement. Mais personne n'a jamais essayé de le faire.

taz : Mais nous ne comprenons toujours pas. Pourquoi la gauche n'a-t-elle pas saisi à quel point cette tentative d'attentat était scandaleuse à l'époque ?

À l'époque, nous étions confrontés à un double défi. D'un côté, nous luttons contre la guerre des Etats-Unis au Vietnam. Nous participions à des manifestations presque tous les jours – c'est presque impossible d'imaginer une telle situation aujourd'hui. Nous étions mobilisés en permanence. D'autre part, l'Opposition extra-parlementaire venait de scissionner. J'ai commis l'erreur de penser que la Nouvelle Gauche pouvait encore être sauvée, et j'ai rejoint le Comité de rédaction d'*Agit 883*. C'était complètement idéaliste. Puis, au début des années 1970, j'ai abandonné lorsque je me suis rendu compte que j'étais « l'idiot utile » des Tupamaros de Berlin-Ouest. *Agit 883* appartenait officiellement à Dirk Schneider¹⁶. On a découvert par la suite qu'il était un agent d'influence de la Stasi¹⁷ au sein de la direction du Parti Vert.

¹⁶ Dirk Schneider (1939-2002) : successivement membre d'*Agit 833*, porte-parole de Liste alternative à Berlin, militant des Verts en 1979, et enfin du PDS (parti stalinien créé en 1990 juste après la réunification de l'Allemagne) (*NdT*).

¹⁷ *Staats Polizei* (ou Stasi) : police politique est-allemande (*NdT*).

taz : Selon vous, c'est donc l'activisme continu qui aurait empêché les gens de comprendre que cet attentat était antisémite. Mais pourquoi a-t-il fallu presque des décennies à la gauche pour commencer à en parler ?

C'était tabou.

taz : Qu'est-ce qui était tabou ?

C'était tabou de dire que l'antisémitisme pouvait exister à gauche. Parce que la gauche avait été victime de la répression [après 1933], qu'elle avait souffert avec les Juifs dans les camps de concentration, elle n'a jamais pensé qu'il était possible que ce problème existe aussi dans ses propres rangs. J'ai été sévèrement critiqué à l'époque, même par des camarades pour lesquels j'ai encore une haute estime aujourd'hui. Ils m'ont dit : «*Tilman, tu ne devrais pas en faire tout un plat et rendre cela public. On peut régler ça en interne.*» Quand j'ai commencé à en discuter ouvertement avec mon article sur l'antisémitisme, j'ai été traité un peu comme un renégat, comme si je sapais la solidarité de la gauche et ouvrais une boîte de Pandore qui devait être nettoyée entre nous. Mais ça n'a jamais été éclairci. C'est le problème.

taz : Le SDS avait été pro-israélien, parfois même philosémite, avant 1967. Pourquoi a-t-il fermé les yeux sur cette aberration antisémite ?

Non, votre question contient un élément erroné. Le SDS a toujours été en très bons termes avec les groupes sionistes de gauche, bien avant 1969. Le SDS soutenait les sionistes de gauche en Israël qui combattaient la politique d'occupation israélienne depuis 1967. Lors d'un congrès clé du SDS en 1967, des camarades de Heidelberg avaient présenté une résolution afin que le SDS rompe tout lien avec Israël. J'étais là ! Rudi Dutschke est intervenu et a menacé que, si cette motion passait, si les maoïstes mobilisaient une majorité, les militants de Berlin se lèveraient et partiraient. Rudi a été très clair sur le fait qu'il ne devrait pas y avoir de vote. Il entretenait de bonnes relations avec les milieux sionistes de gauche et n'avait aucune position antisémite. Il n'y a pas eu de vote et la question a été reportée. Puis a eu lieu la tentative de meurtre contre Rudi [le 11 avril 1968], et nous avons perdu [en 1979] l'ami qui comprenait le mieux la gauche israélienne. Aussi longtemps que le SDS a continué à exister, il a empêché la gauche ouest-allemande d'adopter une position ouvertement anti-israélienne.

taz : Certains membres du SDS de l'époque – Günther Maschke¹⁸, Reinhold Oberlercher¹⁹, Horst Mahler²⁰ et Bernd Rabehl²¹ – sont maintenant plus ou moins antisémites.

¹⁸ Günther Maschke : successivement, membre du KPD, situationniste, et militant du SDS, il vit pendant deux ans à Cuba d'où il est expulsé en 1969. De retour en Allemagne, il passe plusieurs mois en prison pour désertion. Il devient ensuite professeur à l'Ecole navale de La Punta, au Pérou, où il enseigne les techniques de lutte contre la guérilla. Spécialiste (et ami personnel) de Carl Schmitt, il écrit dans toutes sortes de publications de droite et d'extrême droite où il mêle thèses gauchistes et fascistes : il dénonce les institutions démocratiques comme totalitaires, les clauses léonines du traité de Versailles de 1919 (thème favori des nazis et des nationaux-bolcheviks), et propose avec Horst Malher, dans les années 2000, une interprétation « nationaliste-révolutionnaire » de 1968. (NdT).

¹⁹ Reinhold Oberlercher : ancien militant du SDS, rédacteur en chef de la revue marxiste *Theorie und Klasse* entre 1971 et 1975, il passe progressivement à la droite puis à l'extrême droite. Il est devenu un « national-marxiste » (en clair, un fasciste) antisémite, hostile aux Lumières, au rationalisme, à la démocratie, aux droits de l'homme et à l'immigration. Tout comme Alain de Benoist, la Nouvelle Droite française, le Front national et leur « métapolitique » (la lutte idéologique et culturelle comme préalable à la prise du pouvoir), il est partisan d'une « stratégie de la prise de parole » (*Wortergreifungsstrategie*) dans tous les mouvements sociaux (NdT).

Ou du moins des nationalistes de droite [Tilman ne se montre guère perspicace, cf. les notes biographiques 18 à 21 qui retracent leur évolution après 2005, date de cette interview, *NdT.*]

taz : Leurs biographies n'indiquent-elles pas qu'il existe depuis longtemps un courant antisémite sous-jacent au sein du mouvement, même s'il a été désavoué ?

J'ignore si cela a toujours été le cas avec Mahler et les autres. Je ne les connaissais pas assez bien. Il s'agit de cinq personnes sur les quelque 3 000 militants qui composaient le noyau dur du SDS. C'est consternant qu'il y ait eu des gens comme Mahler dans la Nouvelle Gauche. Mais nous parlons d'une minorité infinitésimale dans le mouvement étudiant à l'époque, il faut garder cela à l'esprit.

taz : Le SDS a-t-il commis des erreurs à l'époque ?

Bonne question. Je dirais que Rudi Dutschke aurait dû insister pour que la politique d'occupation israélienne et la croissance de l'antisémitisme dans certaines parties du milieu étudiant soient discutées à la conférence du SDS en 1967. Au lieu de cela, nous avons écarté la question de l'ordre du jour en nous livrant à des manœuvres tactiques. Nous n'avons pas du tout pris au sérieux le sujet de l'antisémitisme sous-jacent dans la gauche allemande. Nous avons fait une erreur.

taz : L'un des principaux moteurs du mouvement de 68 a été son rejet du silence qui entourait les actes commis par leurs parents. Puis, en 1969, un acte antisémite a été commis dans ses propres rangs, ou pour être plus précis, dans ses marges, et tout le monde était tellement occupé avec la révolution ou le Vietnam que personne ne s'en est rendu compte ?

C'est exact.

taz : Pourtant, la contradiction demeure. Il est difficile de croire que la deuxième génération après la Shoah, les enfants des auteurs du judéocide, ont pu tout simplement se débarrasser de l'héritage de leurs parents d'un simple revers de main. N'y avait-il pas une relation inconsciente entre les générations, une délégation inconsciente de responsabilité ? La comparaison

²⁰ Horst Mahler, membre du SPD, puis du SDS dont il est expulsé en 1961. Il défend des positions très proches de la RDA et du parti stalinien est-allemand. Avocat très médiatique, il défend Rudi Dutschke, la famille de Benno Ohnesorg, Andreas Baader et Gudrun Esslin et finit par devenir membre de la RAF (dont il sera expulsé en 1974). Il est condamné en 1970 à 14 ans de prison, entre autres, pour avoir participé à la préparation du braquage d'une banque. Pendant son séjour en taule, il élabore une interprétation antisémite de Hegel. Libéré sous caution au bout de dix ans, il redevient avocat en 1987 et se rapproche du parti libéral FDP. Depuis la fin des années 1990 il est actif dans différents groupuscules néo-nazis, et participe à des manifestations contre l'immigration et contre le Mémorial de l'Holocauste. Il défend évidemment la liberté d'expression des négationnistes, tout comme l'expulsion des étrangers devenus chômeurs, l'interdiction des communautés juives en Allemagne, etc. Il a été condamné à plusieurs peines de prison depuis 2006 en raison de ses prises de position publiques pro-nazies et antisémites, inspirées notamment des écrits de Gilad Atzmon. (*NdT.*)

²¹ Bernd Rabehl, ami et proche de Rudi Dutschke, il rejoint avec ce dernier le SDS en 1965. En 1967, il propose d'appliquer le nationalisme (tel que le concevait Frantz Fanon pour les mouvements de libération) à l'Allemagne, « maintenue en esclavage par les puissances occupantes » dont les Etats-Unis. Il mène une carrière universitaire et, à la fin des années 1990, prend ouvertement position contre l'immigration, dénonce le tabou de l'antisémitisme, et donne des conférences devant des cadres du NPD (néonazi) et de la DVU (organisation d'extrême droite). Evidemment, comme beaucoup de néofascistes et de rouges-bruns, il affirme : « *Je suis de droite, parce qu'il n'y a plus de gauche.* » (*NdT.*)

systématique établie par la jeune génération entre Israël et les nazis n'était-elle pas une tentative inconsciente de relativiser la culpabilité de leurs parents ?

Peut-être pour certaines personnes.

taz : Certains spécialistes de la psychologie sociale voient même dans les affrontements de rue en 1968 une tentative des enfants de recréer la violence vécue par leurs parents. Cela vous semble-t-il une hypothèse utile ?

Ce genre de spéculation ne mène nulle part. Cela ne fait qu'inverser les faits. D'après mon expérience, la société allemande était très violente après 1945. Cette violence ne venait pas de nous. En janvier 1952, par exemple, les étudiants du SDS manifestèrent contre les nouveaux films de Veit Harlan, qui avait réalisé l'ignoble *Juif Süß* sous le régime nazi. Ils ont été durement tabassés par la police. Autre exemple : nous portions des chemises et des cravates, lors de la manifestation contre le Shah du 2 juillet 1967, et nous avons été sauvagement poursuivis par la police. C'est un miracle qu'il n'y ait pas eu trois ou quatre morts, et que seul Benno Ohnesorg²² ait été tué par balles. La violence était dans la société. La violence régnait au sein de la police de Berlin et dans l'ensemble de la population. À l'époque, c'était une société véritablement fondée sur la haine. Quand nous avons manifesté contre la politique américaine au Vietnam, 80% de la population était contre nous. Aujourd'hui, on ne peut pas imaginer dans quel climat nous militions ! Pour nous, les étudiants, c'était comme de lancer un défi [à l'Etat et à la société].

taz : Beaucoup de gens sont passés à la clandestinité. Y avez-vous pensé ?

Non. J'avais environ dix ans de plus [que la moyenne des militants], j'avais terminé mes études secondaires en prenant des cours du soir et j'avais déjà pas mal bourlingué. Ma devise était : la révolte est justifiée, mais nous allons perdre. Quand vous êtes en minorité, vous ne pouvez pas imposer vos opinions à la majorité. C'était le sujet de beaucoup de mes discussions amicales avec Rudi Dutschke. Il était le seul avec qui je pouvais aborder ce genre de sujet. Il comprenait ma position, même s'il pensait que j'avais tort. Au milieu des années soixante, la majorité de la société ne voulait pas réfléchir au tabou du génocide. Pourtant, dans le champ culturel, le mouvement étudiant a eu beaucoup plus de succès que je ne l'aurais cru possible.

taz : Donc vous n'avez jamais caressé le projet de passer dans la clandestinité ?

Non, j'y ai toujours été hostile – tout comme j'étais opposé à la Fraction Armée Rouge et à la théorie selon laquelle la première génération de la RAF aurait été assassinée à la prison de Stammheim, à Stuttgart. Il a fallu beaucoup de temps à la gauche allemande pour porter un regard critique sur elle-même. Elle a eu le dos au mur pendant longtemps et n'a pas eu l'occasion de réfléchir sur elle-même.

Cela vaut également pour la relation de la gauche avec Kunzelmann. En fait, après 1969, il aurait dû être clair qu'il était antisémite. Néanmoins, dans les années 1980, il a figuré sur la Liste alternative au Parlement du Land de Berlin. Pourquoi ces gens-là pensaient-ils pouvoir gagner les élections avec Kunzelmann ?

²² Benno Ohnesorg, jeune protestant pacifiste tué par un policier, lors d'une manifestation contre la venue du Shah d'Iran à Berlin-Ouest, le 2 juin 1967. Les flics firent tout pour empêcher les secours d'arriver, puis dissimulèrent les causes et les circonstances de son décès. L'émotion provoquée par sa mort contribua fortement à radicaliser et développer le mouvement étudiant en RFA. On sait depuis 2009 que le meurtrier était un agent de la Stasi, ce qui donne lieu à toutes sortes d'hypothèses complotistes (*NdT*).

Parce que les membres de la Liste alternative ne prenaient pas le sujet au sérieux ! En 1984, lorsque j'ai soulevé à nouveau la question de l'antisémitisme à gauche, cela n'a abouti à rien. Aujourd'hui, Kraushaar essaie à nouveau – et j'ai bien peur que cela ne mène toujours à rien. Avec d'autres camarades, j'ai participé à l'exclusion de Kunzelmann du SDS. Mais je dois admettre que je ne l'ai jamais vraiment pris au sérieux. J'ai toujours pensé qu'il était un clown dangereux. Et c'est toujours comme ça que pensent beaucoup de gens de gauche et d'extrême gauche. Ils devraient cesser d'essayer de minimiser le problème et appeler l'antisémitisme par son nom. Mais je ne pense pas que nous allons réussir à accorder à ce problème toute l'attention qu'il mérite.

taz : Pourquoi Kunzelmann était-il tellement populaire ?

En fait, je ne pense pas qu'il était si populaire que ça. Il était physiquement une épave à cause de toutes les drogues qu'il prenait. C'est seulement pendant son séjour en prison qu'il a récupéré sa santé. Mais je vais relancer la balle dans votre camp : la presse l'a toujours trouvé intéressant et a joué avec lui. Pour les médias, il était beaucoup plus attrayant que le SDS qui avait des discussions sérieuses. Kunzelmann balançait des trucs comme «*Je vais étaler de la merde sur ton visage.*» Il racontait plein de blagues grossières, dans la tradition de Luther. Mais c'était aussi un antisémite convaincu. Il lisait toujours *Bild-Zeitung* et se plaignait que la gauche ne comprenne pas que *Bild*²³ était le meilleur journal de tous : «*Ils écrivent toujours des choses positives sur moi*», déclarait-il. C'est tout ce qui l'intéressait. Pour nous, en revanche, *Bild* était une menace. Un journal qui diffusait la haine.

taz : Avez-vous critiqué votre frère pour ce qu'il a fait ?

C'est seulement à la Noël de 2001, qu'il m'a raconté avoir déposé la bombe au Centre communautaire juif. Quand il me l'a dit, nous avons eu une longue dispute.

taz : Mais votre frère affirme que vous savez qu'il avait posé la bombe dès les années 80...

Oui, mais c'est faux. La première fois que j'en ai entendu parler, c'était en 2001, après la mort de notre mère. Il m'en a parlé et m'a expliqué pourquoi il ne me l'avouait qu'à ce moment-là. Il voulait à tout prix empêcher notre mère d'apprendre que son fils avait commis un tel acte. Elle avait milité contre les nazis et se considérait comme une amie d'Israël. Mon frère avait certainement honte de son acte. «*Abi, ce que tu as fait n'est pas antisioniste, c'est antisémite*», lui ai-je dit. Il a convenu qu'il avait commis une grave erreur, mais a maintenu que c'était une action antisioniste. Je lui ai expliqué : «*Si tu agis contre les Juifs de la diaspora et les tiens responsables de la politique d'occupation israélienne, alors tu fais exactement ce que font les néonazis : tu assimiles les Juifs de la diaspora aux Israéliens.*» Il a fallu beaucoup de temps pour que mon argumentation fasse son chemin en lui. Trois jours plus tard, nous étions chez un ami commun que nous avons connu dans un mouvement de jeunesse. Mon frère a demandé à notre ami s'il pensait aussi que son acte avait été antisémite. Notre ami s'est contenté de lui répondre : «*Bien sûr que ça l'était.*» Maintenant, mon frère accepte ma critique, mais ça a pris du temps.

taz : Que voulez-vous dire par «un mouvement de jeunesse» ?

Les scouts, mais ceux qui n'avaient pas d'affiliation religieuse. Au fait, voilà une autre question que les soixante-huitards n'ont jamais abordée. Beaucoup de camarades dans le SDS de Berlin venaient des boy scouts ou du mouvement de jeunesse Bündische Jugend²⁴. Mais personne n'en a jamais parlé.

²³ *Bild* est souvent tenu responsable de la mort de Rudi Dutschke, à cause de la campagne virulente de haine montée par ce journal contre lui (*NdT*).

²⁴ La *Bundische Jugend* est un mouvement qui, après la fin de la première guerre mondiale, a pris la suite des *Wanderfögel*, mouvement de jeunesse néoromantique né au XIX^e siècle. Regroupant environ 50 000 membres en 1933, les associations de la *Bundische Jugend* étaient hostiles à la mixité et

taz : En 1969, vous avez aidé votre frère à s'échapper en Suède. L'auriez-vous fait si vous aviez su qu'il avait posé la bombe le 9 novembre ?

Non. Je ne l'aurais pas aidé si je l'avais su. Je l'aurais laissé se débrouiller tout seul. Je le lui ai dit aussi. Je ne l'aurais pas livré à la police, vous ne faites pas ça à votre propre frère. Mais je ne l'aurais pas aidé. Cela aurait été amer pour lui – et pour moi aussi.

taz : Quelle est votre relation avec lui aujourd'hui ? Pensez-vous qu'il vous a trompé ?

Non, on s'entend bien. Pour être honnête, je suis heureux de ne pas l'avoir su durant si longtemps. Comme ça, j'ai pu l'aider. C'est mon frère après tout.

taz : Et pourquoi écrit-il que vous savez ce qu'il a fait depuis les années 80 ?

J'ai aussi pensé que j'étais au courant. Mais ensuite, nous nous sommes assis et y avons réfléchi, et nous sommes arrivés à la conclusion que je l'ignorais. Tout ce que je savais, c'est qu'il appartenait aux Tupamaros de Berlin-Ouest. Il figurait également sur l'une des premières affiches contenant un avis de recherche contre des membres supposés de la Fraction Armée Rouge – à tort puisqu'il n'en faisait pas partie. Et il y a quelques semaines à peine, il m'a communiqué une nouvelle information : la fausse bombe était enveloppée dans le manteau de Tommy Weisbecker²⁵ qui venait d'une famille juive. Son père – pour autant que je sache – a été emprisonné dans le camp de concentration de Buchenwald parce qu'il était juif et communiste. Et Dieter Kunzelmann, ce salaud, devrait nous expliquer aussi pourquoi il avait fait envelopper la bombe dans le manteau de Weisbecker. Le père de Tommy était dentiste²⁶, et Tommy a fracturé le coffre-fort de son paternel pour lui voler de l'or dentaire, sur l'ordre des Tupamaros [de Berlin-Ouest]. Imaginez ! Les nazis avaient arraché tout l'or qu'ils pouvaient des mâchoires de leurs victimes juives. Quel genre de mentalité a Kunzelmann ? Il aurait pu me poursuivre en justice [pour diffamation] dès 1984. Mais il ne l'a pas fait. Et il sait très bien pourquoi..

pratiquaient la ségrégation des groupes de femmes. Ce mouvement exaltait les vertus militaires et le patriotisme, mais il fut interdit sous le Troisième Reich. Les nazis récupérèrent une partie de ses traditions, ce qui fit croire aux jeunes qu'ils pourraient transformer les Jeunesses hitlériennes de l'intérieur. En vain, puisque les nazis les accusèrent de pratiquer et de prôner l'homosexualité. La *Bundische Jugend* fut refondée après 1945 sur des bases moins élitistes, mais tout aussi modérées.

²⁵ Tommy Weisbecker : en contact avec la Kommune n° 1 et les Tupamaros de Berlin-Ouest, il participe à la création du Mouvement du 2 juin et est abattu par la police le 2 mars 1972 (*NdT*).

²⁶ *Note de la rédaction de TAZ* : Verena Weisbecker, sœur de Tommy Weisbecker, réfute la véracité, pour l'essentiel, des explications et des conclusions de Fichter à propos de son frère. Son père n'était pas dentiste et n'avait pas d'or dentaire dans son coffre-fort. Selon elle, les hypothèses de Fichter concernant sa famille relèvent du registre des associations libres [pensées qui viennent à l'esprit d'un patient qui suit une cure psychanalytique, *NdT*] et ne reposent sur aucun élément factuel.